341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Consulat (France), Diplomatie, Empire (France), Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Politique (Internationale), Relation François-Dorothée, Révolution française

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

 337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

 338. Londres, Jeudi 9 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

 341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai eu longtemps chez moi Génie ; un moment M. de [?], une assez bonne promenade au bois de Boulogne ; de la causerie avec Lord Grainville et une visite à la princesse ont complété ma matinée.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 379/76-77

Information générales

LangueFrançais
Cote916_917-918-919, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription341 Paris le 10 avril vendredi 1840,
10 h 1/2
J'ai eu longtemps chez moi Génie ; un moment M. de Pogenpohl une assez bonne promenade au bois de Boulogne, de la causerie. avec Lord Granville et une visite à la princesse ont complété ma matinée. Lord Granville s'anni sur la question des souffres. Je lui ai dit le cri générai de la diplomat ie, de tout le monde. Il combat cela ; cependant il persiste à dire que personne ne lui en écrit un mot de Londres. Cela est peu croyable il m'a répété hier, qu'il ne serait pas surpris d'apprendre que M. Odillon Barrat entre au ministère sous peu de jours, Votre véritable adversaire comme vous l'apelliez un jour dans la Chambre !
J'ai dîné seule ; après le diner la Princesse Wolkowsky est venue me dire adieu un moment, elle partait dans la nuit. Lord Granville, Brignole, Armin, l'internonce, les de Castellane, M. de Maussion, le Duc de Noailles, le prince d'Aremberg. Voilà ma soirée. Dès que Granville fut sorti, il n'y eut qu'un cri sur l'affaire de Naples dont on n'a pas parlé pendant qu'il y était. Brignole prétend cependant qu'une seconde note de Temple était écrite en termes plus doux, mais le fond reste le même et Stopford va agir, or la première partie de ses instructions vise à vous tout juste, parce que c'est sur des batiments Français que se trouvent chargés les souffres. Voilà une querelle engagée tout de suite. Qu'est-ce que cela va dévenir ? Vous êtes bien prudent. Vous ne me dites jamais la plus petite nouvelle politique. Brignole se plaint d'un redoublement de rigueur envers les prisonniers de Bourges, il a même fait des démarches auprès du ministre de l'intérieur, mais sans effet jusqu'ici. Il parait que Thiers a fait quelques avances à Caraffa dans l'intention que Naples demande l'intervention de la France. Mais Caraffa n'a pas relevé l'affaire. Il n'a aucun ordre à cet égard. Vos ministres étaient hier très préocuppés des nouvelles des départements où la cherté du pain cause quelques émeutes, les préfets demandent des troupes et il n'y en a pas. Le parti conservateur est content du dernier vote. Il prouve que la minorité est très serrée et décidée. On juge que la situation du Ministère est toujours très épineuse. Granville par exemple le pense.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/225

Je ne me mèle pas de vous parler de ce que vous mande Génie mais je le sais un peu. Ce qui me frappe c'est la nécessité que vous ne laissiez aucun doute à vos amis sur votre résolution en cas de chances pour M. Molé. Vous leur devez de les éclairer sur ce point que je crois bien résolu dans votre pensée et avec raison.
A propos, hier un ministre a dit à Granville : "Ces conservateurs sont étonnants ; ils croient bien nous embarrasser par leur motion Rémilly. Et bien vogue la galère, que la reforme électorale nous vienne par là. Il faut bien qu'elle vienne un jour nous l'accepterons. Vous savez bien qu'on parle déjà de dissolution. Faut il que je fasse mon voyage en Angleterre ?

2 heures
Votre N° 337. Je vous en remercie tendrement. Vous vous êtes fâchés un peu. Un peu plus à la réflexion qu'au premier moment. Moi le premier moment a été plus vif, la réflexion a adouci. Voilà mes petites observations d'aujourd'hui. Cependant c'est presque imperceptible et je ne le vois que parce que je regarde à tout dans ce qui nous regarde avec une minutie qui surpasse encore votre bonne vue. Vous me consternez dans ce qui vous me dites de Sully, j'en restait à son austérité pour son maître, car enfin il est bien vrai qu'il condanmait sa conduite, et je croyais dès lors que c'était un Quaker. Jne crois plus à personne. Mais je croirai à vous; j'y crois. Oui, oui tout-à-fait. Il y a de si tendres paroles dans votre lettre, des paroles si pénétrantes. Votre programme me convient tout-à-fait et je suis bien aise de votre dîner le 15 à la société savante. J'en suis bien aise bourgeoisement. Ce sera une espèce de répétition avant la représentation du 1er de mai. Vous voyez que je me préocupe beaucoup de votre ménage.
Ce que vous au dites de l'impression que vous a faite la chambre des Communes me plait parfaitement, car c'est celle que j'ai reçue moi même. J'ai chargé Marion de la découverte de nouveaux pauvres. Anglais, et enfants ; c'est les deux conditions. On dit que le Roi, qui s'était mis sur le ton de la résignation a passé maintenant à l'état de plainte et de propos très amers contre son Ministère. Il se plaint aussi que son salon est désert ; on ne vient plus ! Vraiment il y a peu de dignité à ce langage.
Je vous dis à tort et à travers tout ce qui me revient, mais toujours de bonne source.

Samedi le 11 avril 10 heures
J'ai fait hier le bois de Boulogne seule. La petite princesse. Le dîner chez La Redorte, un moment de la soirée à l'Ambassade d'Angleterre, et le reste chez Mad. de Castellane pour entendre chanter les Belgiojoso. A diner Thiers seul a parlé et moi un peu ; le passé; il répétait son Consulat et son Empire. Il a eu tort et j'ai eu raison sur un point de l'histoire. La guerre de la coalition était en 1798, et il la voulait en 99. Elle a fini en 99. Avant dîner il m'a dit un mot.L'exil du Prince de Cassaro, la mauvaie humeur de Lord Palmerston. Il voulait causer seul avec moi, mais cela n'a pas réussi, Mad. de Talleyrand était là. Avant dîner courte reconnaissance et froide. A diner pas un mot, elle n'a pas ouvert la bouche. Après le dîner un long aparté; après lequel ils sont revenus prendre place au milieu de nous. Et il l'appellait "ma chère amie" en lui serrant le bras en haut en bas. Enfin c'était drôle ! Ce qui était drôle aussi c'est le ton hautain et exigeant de Mad. de La Redorte avec Thiers. Tout comme ferait Barrot. "Vous n'êtes pas assez décidé, vous n'avez que nous, il faut donc franchement nous prendre. Il ne faut pas flatter l'ennemi & &." Thiers avait l'air de se défendre un peu, d'accepter un peu le patronage. On a parlé destitution et il a dit : "et bien le temps de cela viendra aussi." Elle était plus pressée. Mais enfin tout cela m'a donné l'idée que le mariage

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/225

n’est pas aussi arrêté que je le croyais. On a parlé de M. Molé ; tout le monde Mad. de Talleyrand surtout, affirmait qu’il s’était mal défendu l’année dernière, j’ai seule soutenu le contraire parce que j’étais un peu indignée de cette injustice et cette bassesse Montrond m’a appuyée. Savez-vous que j’ai un parfait mépris pour Mad. de Talleyrand ? il y avait toujours mépris d’une certaine espèce, à présent il y a mépris de toute espèce. Vraiment, peut on ainsi se manquer de respect à soi même ? Il y avait à diner outre ce que je viens de nommer Médem, Pahlen, Brignole, Vandoeuvre, Rambuteau. A l’hotel de l’ambassade on a appris par moi les inquiétudes à Londres sur le vote de la Chambre, je l’ai su par un mot d’Ellice. Cela les a un peu consternés. Granville dit que M. Temple après une attitude très décidée et énergique. Il parle du Roi de Naples comme d’un fool. Il me semble d’après le dire de Thiers que cette affaire n’est pas en train de s’arranger. Nous nous sommes dit deux mots bien bas et bien intimes avant dîner que je n’ai peut être pas besoin de vous redire et que je ne veux pas écrire.
On m’a dit et de bonne source apparente que M. Molé aurait déclaré au Roi qu’il n’est pas en état de fournir un ministère et qu’il lui conseillait dès lors d’accepter la dissolution si elle lui est demandée. J’ai dit Le soir à M. Molé que j’avais ouï dire ce commérage. Il s’est récrié et m’a dit au contraire : "J’encourage perpétuellement le Roi à y résister, à toute outrance." Ce qui n’empêche pas qu’il ne me dit, un moment après : "Le Roi et moi nous n’avons pas seulement proféré le mot dissolution dans nos entretiens."
Je vous laisse à décider où est la vérité. Il y avait de la musique chez Mad. de Castellane, mais il y avait aussi du courant d’air. J’ai craint l’un plus que je n’ai aimé l’autre, et je suis partie de bonne heure. Appony venait de chez le roi qu’il avait trouvé de fort bonne humeur à sa grande surprise, quel terrain mouvant que ceci !
Voici votre N° 338. y a-t-il quelque nouveau réglement pour les drawing rooms ? Sous les autres règnes jamais les ambassadeurs ne restaient jusqu’à la fin à moins qu’ils en eussent envie. Mon mari, Estorhazy, M. de Talleyrand, tout cela partait quand bon leur semblait. Moi, je restais, parce que le roi et la reine venaient après le drawing room me dire un mot, mais j’ai seule. Les hommes diplomates n’ont jamais tenu jusqu’à la fin. Il n’y avait aucune nécessité de le faire.
Je suis bien aise de penser que vous allez vous trouver à Holland House. J’y ai souvent été. Souvent, surtout dans le jardin, mais pas seule.
Je n’ai pas encore écrit à la Duchesse de Sutherland, je ne sais trop que lui dire. La phrase de sa lettre qui me regarde ne parait pas aux autres aussi directe qu’elle vous semble à vous, et Lady Granville n’a pas eu de renseignement à ce sujet. S’il n’en vient pas décidément c’est que nous nous sommes trompés. Il faudra que je prenne d’autres mesures. C’est un peu ennuyeux parce qu’on est fort mal aux auberges à Londres. Je consulterai Ellice et il me trouvera peut être quelque chose hors de Londres du côté de Holland House. Mais il faut un établissement. Enfin je verrai. Vérity me drogue en effet et cela me déplait. Si le beau temps arrive jamais, je lui confierai le soin de ma santé et je laisserai les drogues.
Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/225

Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/225

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur341
Date précise de la lettreVendredi 10 avril 1840
Heure10h1/2
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Références

Lieux citésHolland House
États citésAngleterre
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024